

SUR L'ORIGINE DU PALMIER-DATTIER

par **P. MUNIER**

CHEF DE LA MISSION
DE L'INSTITUT DES FRUITS ET AGRUMES COLONIAUX
EN MAURITANIE.

Le palmier-dattier est cultivé depuis la plus haute antiquité, sa culture remonterait en effet au début du Néolithique.

Il a toujours été connu sous une forme évoluée, et son ancêtre sauvage n'a pu être encore identifié ou découvert.

Les données paléontologiques concernant les palmiers, et plus spécialement les Phéniciées, n'ont pu encore apporter d'indications précises à ce sujet.

De nombreuses opinions ont été émises et de multiples hypothèses ont été formulées au sujet de l'origine du dattier, opinions et hypothèses qui n'ont jamais pu être confirmées par des faits probants.

Celles-ci peuvent être différenciées en deux groupes suivant l'idée générale dont elles s'inspirent :

1^o Le dattier proviendrait d'une ou plusieurs formes sauvages distribuées dans son aire actuelle ou ancienne, plus ou moins passées dans les formes cultivées actuellement ou disparues.

2^o Le dattier proviendrait d'un *Phoenix* spontané existant encore dans son aire actuelle ou au voisinage de celle-ci.

Ancienneté et lieux d'origine de la culture du palmier-dattier.

D'après Aug. CHEVALIER [1], le dattier aurait été une des premières plantes cultivées par l'homme. Les formes primitives du dattier durent en effet fournir des produits de cueillette aux premières populations de la plate-forme africaine et de son prolongement en Asie, c'est-à-dire dans une zone s'étendant de l'Atlantique à l'Ouest-indien ; or, celle-ci englobe toute l'aire actuelle du palmier-dattier dans l'ancien continent. Elle servit de refuge pour une grande partie de l'humanité à l'époque glaciaire, refuge où se sont développées les premières civilisations, où ont pris naissance la plupart des pratiques culturelles. C'est

dans cette zone que se situe également l'origine d'une grande partie des plantes cultivées.

Des dattiers, de formes primitives, durent exister en abondance suffisante pour constituer une part importante de la végétation des « centres de prospérité » d'où s'épanouirent les premières civilisations [2].

Au stade de la protoculture, les peuplements naturels durent être aménagés comme le sont aujourd'hui les peuplements d'Elæis [2]. Plus tard, la fécondation artificielle fut pratiquée, ainsi que des techniques culturelles inventées : irrigation... On estime que l'agriculture prit naissance au début du Néolithique, c'est-à-dire pour les régions précitées, 7.000 ans avant notre ère.

Actuellement, il nous est encore impossible de localiser l'origine de la culture du dattier ou d'accorder une certaine primauté à une région quelconque. En effet, des vestiges très anciens de dattiers, dont certains remontent à plus de 3.000 ans avant notre ère, ont été trouvés depuis l'Ouest-indien (1) (Mohengodara et Harrapa) jusqu'en Égypte en passant par la Mésopotamie (2).

Pendant certains auteurs ont cru pouvoir supposer des lieux d'origine de la culture du dattier. Les opinions sont remarquablement diverses, voici un tableau des principales.

<i>Lieux d'origine.</i>	<i>Auteurs.</i>
ASIE.	
Arabie.	BONAVIA [3], WOENIG [4].
Arabie :	
Golfe Persique.	P. POPENOE [5].
Mésopotamie :	
Basse Mésopotamie.	RITTER [4], V. HEHN [7], A. DE CANDOLLE [8].

(1) D'après J. MARSHALL

(2) D'après WERTH et VON LAGARCH.

<i>Lieux d'origine.</i>	<i>Auteurs.</i>
<i>ASIE (Suite)</i>	
Perse-Bérouchistan...	BOISSIER [9].
Sud de la Perse et Mésopotamie.....	A. G. HAUDRICOURT ET L. HEDIN [10].
Indes.....	HAMILTON-BECCARI [11].
Sud-Ouest asiatique... ..	WERTH [12].
Bahreïn.....	ST. H. LANGDON [13].
<i>AFRIQUE :</i>	
Sahara.....	GRISEBACH [14], SCHWEINFURTH [15], A. CHEVALIER.
Canaries.....	Th. FISCHER [16].
Fezzan :	
SIOUAH.....	BERTHELOT [17].

(Dans un premier ouvrage : Géographie botanique raisonnée, de Candolle donnait le versant Sud de l'Atlas saharien comme lieu d'origine du dattier, qui, d'après lui, dut être spontané dans ces régions ; mais dans un autre ouvrage, il revient sur cette opinion.)

Vraisemblablement, la culture du palmier-dattier dut prendre naissance simultanément en maints endroits de la zone s'étendant de l'Atlantique à l'Indus ; c'est l'opinion d'Aug. CHEVALIER [1]. Il en fut certainement de même pour l'invention de la fécondation artificielle, d'après JORET [18].

On a voulu attribuer aux Sumériens le mérite d'avoir inauguré la culture du dattier et d'avoir inventé la fécondation artificielle. Ces Sumériens se seraient installés en Chaldée vers 3.500 av. J.-C. et seraient originaires du plateau iranien d'après WOLLEY. Cependant certains auteurs donnent comme lieu d'origine aux Sumériens, un pays appelé Dilmun ; celui-ci n'a pu encore être situé, il aurait été « le pays des dattiers » et correspondrait à l'île de Bahreïn dont on a voulu faire le lieu d'origine du dattier (St. H. Langdon) [13]. De Bahreïn, la culture du dattier aurait gagné la Basse Mésopotamie ⁽¹⁾ où elle aurait pris son

(1) Certains auteurs ont voulu voir dans la Babylonie le lieu d'origine de la culture du dattier, selon leurs dires, la Babylonie serait la région la plus favorable à cette culture et les fruits récoltés y seraient les plus beaux. Cette opinion est loin d'être unanime. Maspero dans son « Histoire ancienne des peuples de l'Orient » mentionne à propos du dattier en Égypte ancienne que cette espèce vient presque sans culture. Au Sahara soudanais, en Mauritanie du Sud en particulier, les palmeraies encore presque au stade de la protoculture donnent de fort belles récoltes sans aucun soin hormis la fécondation.

Il existe de fort belles dattes en dehors de Mésopotamie, en Afrique du Nord, en particulier, où les variétés Mehjoul et Deglet-Nour ont une renommée mondiale.

essor et d'où elle aurait rayonné vers l'Afrique et l'Ouest-indien.

Cependant, en Égypte la culture du dattier serait beaucoup plus ancienne qu'en Asie. Des fruits de dattier non évolués ont été trouvés par DE MORGAN dans des fouilles pratiquées au niveau du Paléolithique [17 et 28]. Ces fruits étaient-ils des produits de cueillette ou des récoltes de protoculture ? Cette question est encore sans réponse. Vers 6.000 av. J.-C. arrivèrent en Égypte les Badariens, peuple d'origine inconnue, qui introduisirent des méthodes et des pratiques culturelles qui donnèrent un grand essor à l'agriculture égyptienne, ce sont eux qui auraient introduit en particulier la technique de l'irrigation et du drainage. Ce sont ces Badariens qui auraient inventé la culture du dattier : c'est donc en Égypte que cette culture serait la plus ancienne. Ce serait dans les oasis du désert libyco-égyptien que le dattier aurait été cultivé primitivement, à Siouah, Kharga, Dakhla... avant de gagner la vallée du Nil. Cette opinion est confirmée par P. POPENOE [19] qui fait pratiquer la culture du dattier par des populations préégyptiennes (6^e millénaire) et réfute qu'elle ait été introduite d'Asie.

Certains auteurs ont prétendu que le dattier n'avait été introduit en Égypte que beaucoup plus tard. Selon eux, il serait venu d'Asie, à l'époque du Nouvel Empire ; leurs arguments sont tirés de l'étude de la figuration du dattier. En Égypte, le dattier fut assez rarement représenté jusqu'au Moyen Empire, quoique on le trouve déjà sur les poteries et les monuments prédynastiques ; mais c'est surtout sous le Nouvel Empire que sa représentation fut fréquente. On en a donc conclu qu'il aurait été introduit à cette époque, et comme les figurations semblent d'inspiration babylonienne, on a pensé que c'est de Basse Mésopotamie qu'il proviendrait. En Basse Mésopotamie les documents archéologiques où figure le dattier sont beaucoup plus abondants qu'en Égypte, mais ils ne remonteraient guère à plus de 3.000 ans avant notre ère. L'économie de la Chaldée reposait sur la culture du dattier, il est très explicable que cet arbre ait été l'objet d'un culte dès les premières civilisations sumériennes. Ce culte du dattier se propagea ensuite dans tout le Proche-Orient et gagna l'Afrique. C'est ce culte qui fut la cause des représentations de l'arbre, qui, stylisé, est devenu par la suite un motif de décoration. Ce culte du dattier pénétra en Égypte sous le Nouvel Empire, ce qui expliquerait la figuration plus abondante du dattier à partir de cette époque. Mais c'est le culte du dattier et non sa culture qui fut introduit alors.

Dès l'Ancien Empire le nom de la datte apparaît

dans les textes égyptiens, ce nom comprenant le radical B N R se traduit par doux-délicieux (1), ce qui ne peut que correspondre à un fruit déjà amélioré et non à un fruit sauvage. Ce radical B N R est typiquement égyptien et non d'origine sémitique.

Les plus anciens documents concernant la culture du dattier proprement dite ont été trouvés en Mésopotamie, mais ne remontent pas au delà de 3.000 ans av. J.-C. ; ils sont par conséquent bien postérieurs à la pratique de cette culture (2).

En conclusion l'opinion inclinant pour l'antériorité de la culture du palmier-dattier en Égypte semble la plus valable bien qu'elle ne puisse être émise comme une certitude.

Il semblerait qu'une erreur de base soit à l'origine des opinions tendant à affirmer l'antériorité de la culture du dattier en Asie : confusion entre la propagation du culte du dattier et la propagation de sa culture (3).

Forme primitive du palmier-dattier.

Selon Th. FISCHER [20], le dattier n'a pas toujours été un arbre fruitier ; cependant d'après V. HEHN [21], les plus anciens témoignages du dattier le montrent toujours sous sa forme évoluée et non sous une forme sauvage.

D'autre part certains auteurs pensent qu'il doit exister encore aujourd'hui des formes primitives dans l'aire actuelle de sa culture (BOISSIER [9], DUVEYRIER, Aug. CHEVALIER [1]...) (4).

Les auteurs anciens (HÉRODOTE, SCYLAX, STRABON, PLINE) parlent de formes primitives de dattiers spontanées dont ils situent des peuplements dans la région des grands chotts du Sud algéro-tunisien, en Cyrénaïque et Libye.

SCHWEINFURTH et PÉTRIE ont trouvé des noyaux de dattes de formes non évoluées dans des fouilles pré-dynastiques d'Égypte.

En Adrar mauritanien, il aurait encore existé au XVI^e siècle des peuplements de dattiers sauvages d'après Valentin FERNANDÈS [22].

(1) A. ERMANN et H. GRAPOW. Wörterbuch der aegyptischen Sprache.

(2) Textes cunéiformes de la série lexicographie *ḥarrahullum*. Br. MEISSNER. Assyriologische Studien.

V. SCHEIL. De l'exploitation des dattiers dans l'ancienne Babylonie.

Code d'Hammourabi (23 siècles av. J.-C., d'après Maspéro).

(3) Le culte du dattier se manifeste encore actuellement dans certaines pratiques subsistant depuis les temps antéislamiques chez la plupart des peuples musulmans se livrant à la culture du dattier, pratiques se rattachant à l'ancien culte de la fécondité.

(4) Arabie ; Perse méridionale, peut-être au Belouchistan ; Égypte (rivage de la Nubie) ; Pezzan Tibesti.

Géologie-Paléontologie du palmier-dattier (1).

Les premiers fossiles de palmiers ne se rencontrent guère que vers la fin du Secondaire, au Crétacé supérieur, et au début du Tertiaire à l'Éocène (2). Des vestiges de palmiers ont été trouvés dans le Cénomani en Europe moyenne occidentale, et dans l'oasis de Dachel en Libye. Aux environs du Caire, au milieu de la forêt pétrifiée de Nicolia, les nombreux vestiges de palmiers qui ont été trouvés remonteraient à la période allant de la fin du Crétacé au début du Tertiaire.

C'est au Tertiaire que le palmier apparut indiscutablement en Europe, en Europe centrale principalement : Tyrol, Croatie, bords du lac de Genève et régions avoisinant la France. Le climat de ces régions était alors comparable au climat actuel de l'Égypte septentrionale. Vers la fin du Miocène, le climat devenant moins clément, les palmiers ne se rencontrèrent plus que vers le Sud.

Il est difficile de rapprocher les espèces fossiles du début du Tertiaire des espèces actuelles, mais par la suite les formes primitives s'acheminèrent vers les types actuels. C'est dans l'Éocène du Velay et des Basses-Alpes ainsi que dans le Véronais à Néroni et dans le Vicentin à Chiavone, qu'ont été trouvés des vestiges de palmiers qui se rapprochent d'une façon précise du genre *Phoenix* actuel. Ces palmiers furent attribués au genre *Phoenicites* par BRONGNIART et furent décrits par MASSALONGO dans *Synopsis Palmarum*. Enfin dans l'argile du Miocène inférieur du toit de la mine de lignite de Cadibona dans le Piémont, M. DE SISMONDA trouva un palmier, le *Phoenicites Pollavicinii* Sism. qui est considéré comme le palmier se rapprochant le plus du dattier actuel.

Jusqu'ici aucun fossile pouvant être rattaché au genre *Phoenix* n'a été trouvé dans l'aire actuelle du dattier, mais comme d'après de SAPORTA [23], BOULE et PIVETEAU [24], l'aire ancienne du dattier était beaucoup plus étendue, plus septentrionale qu'elle ne l'est à présent et couvrait au Tertiaire une grande partie de l'Europe, les vestiges de l'ancêtre paléontologique du dattier peuvent être quelque part en Europe.

Hypothèse sur l'origine du palmier-dattier.

Le premier groupe d'opinions concernant l'origine de ce végétal cultivé, suppose qu'il existe ou qu'il a

(1) Étudiées particulièrement par UNGER, MASSALONGO, SCHIMPER, SCHENK et STENZEL.

(2) Des fossiles trouvés dans le Carbonifère avaient été attribués primitivement aux palmiers, mais leur étude plus approfondie permit de les rapporter à des Équisétacées.

existé des formes primitives du dattier soit dans son aire actuelle, soit dans son aire ancienne.

Certains auteurs comme WERTH [12] réfutent cette hypothèse en se basant sur la morphologie de la fleur femelle du dattier qui est d'une constance remarquable et nettement différenciée des fleurs femelles des autres *Phoenix* existant actuellement.

D'autres auteurs comme Aug. CHEVALIER considèrent que la grande diversité des types de dattiers rend plausible qu'il y ait eu plusieurs formes originelles différentes, distribuées en différents lieux, ce qui expliquerait l'épanouissement du dattier cultivé en plusieurs points à la fois de son aire actuelle. La culture du dattier remonterait à une époque où dans la zone actuelle du dattier le climat commençait à évoluer vers les conditions désertiques, il se peut que les formes primitives abandonnées aient progressivement disparu, et que, seules, les formes évoluées faisant l'objet de soins spéciaux, l'irrigation en particulier, se soient maintenues. Il se peut aussi qu'en raison des changements de climats, correspondent aujourd'hui aux lieux d'origine du dattier, ou des zones désertiques qui ne possèdent plus aucune trace de ce végétal, ou des zones devenues trop froides qui ne sont plus propices à la végétation du dattier, tout au moins à sa floraison et à sa fructification. Ce dernier cas pourrait être celui de l'Espagne, des côtes de la Méditerranée, de la Grèce, de la Crète... où l'on trouve encore des dattiers. Leur présence ne serait donc pas due à un souci de décoration ou à quelque symbolisme philosophique, mais ils seraient les reliquats d'une culture économique. La palmeraie d'Elche (Espagne, province d'Alicante) pourrait avoir cette origine contrairement à l'opinion généralement admise qui veut que ce soient les Arabes qui aient introduit le palmier-dattier en Espagne. Ce pourrait être aussi le cas des dattiers des Canaries que trouvèrent les Espagnols lors de la découverte de ces îles. Ce sont sans doute des péjorations de climat qui firent abandonner la culture du dattier en Palestine, où des « dattiers sauvages » existaient encore dans les rochers de la Mer Morte et dans les vallées sinaïtiques selon P. BARROIS [25], de même qu'en Syrie où l'antique Tadmor fut appelée par les Grecs, Palmyr, nom évocateur. Ninive était entourée d'une palmeraie mais la fructification s'y effectuait difficilement, des variétés particulières avaient dû être sélectionnées (Br. MEISSNER [26]).

Le deuxième groupe d'opinions sur l'origine du dattier repose sur l'hypothèse suivant laquelle celui-ci provient d'un *Phoenix* spontané existant encore aujourd'hui dans son aire actuelle ou dans son voisinage.

L'aire de dispersion actuelle des *Phoenix* d'après BECCARI [11] englobe toute l'Afrique y compris Madagascar et les Comores, comprend les côtes méditerranéennes de l'Europe et du Proche-Orient, les régions Sud et Sud-Est de l'Asie, excepté la presqu'île de Malacca, Sumatra et les Îles Haïnan et Formose. C'est aux Indes et en Extrême-Orient que les espèces sont les plus nombreuses.

Dans l'aire actuelle du dattier, sont réparties les espèces suivantes ayant un habitus semblable à celui-ci :

En Asie : *Phoenix sylvestris* Roxb.

En Afrique : *Phoenix reclinata* Jacq. comportant plusieurs variétés :

Ph. reclinata var. *abyssinica* (Drude) Becc.

Ph. reclinata var. *atlantica* (Chev.).

Ph. reclinata var. *senegalensis* (Van Houtte).

Phoenix canariensis Hort. (= *Ph. Jubae* Christ).

Le *Phoenix sylvestris* est réparti dans toute l'Inde où il est très abondant, il est surtout exploité au Bengale où il est utilisé comme producteur de vin de palme et de sucre. Il se rencontre aussi dans le Sud du Bélouchistan et en Perse méridionale (d'après WERTH [12]). C'est le *Phoenix* qui se rapproche le plus du dattier, quoiqu'il ne rejette pas. L'aire de ce *Phoenix* chevauche celle du dattier dans la partie Est de cette dernière.

Le *Phoenix sylvestris* est considéré par certains auteurs (HAMILTON, WERTH...) comme un ancêtre possible du dattier, opinion réfutée par ENGLER [27] et BECCARI pour des raisons climatiques.

Le *Phoenix reclinata* Jacq. croît en Afrique tropicale et équatoriale, on le rencontrerait cependant aussi encore en Égypte et au Fezzan. De dimensions plus modestes que le dattier, ce *Phoenix* a des palmes plus fortes et plus rigides. Ses fleurs mâles ont des pétales plus pointus et plus allongés que ceux du dattier, ils sont garnis d'une frange. Ce *Phoenix* a été considéré comme l'ancêtre du dattier par SCHWEINFURTH et GRISEBACH. DRUDE a rapproché le *Ph. reclinata* var. *abyssinica* (DRUDE) Becc. du dattier cultivé, cette opinion a été réfutée par WERTH (1). C'est le seul *Phoenix* des trois retenus qui émette des rejets.

Dans les régions soudanaises, où le *Phoenix reclinata* et ses différentes formes sont en contact avec le *Ph. dactylifera*, il existerait des hybrides de ces deux espèces (Aug. CHEVALIER [1]). Des sujets hybrides se

(1) Ce *Phoenix* croît sur les hauteurs du massif abyssin à 2.000 m d'altitude ; ces fleurs sont également différentes de celles du dattier cultivé.

rencontreraient vraisemblablement dans les Niayes, entre Dakar et Saint-Louis.

Le *Phoenix canariensis* Hort. est limité aux Iles Canaries, il a été introduit en Afrique du Nord et dans le Midi de la France comme arbre ornemental. Son port est nettement différent de celui du dattier, les palmes sont plus fortes et plus rigides. Le calice des fleurs femelles enferme complètement la corolle, alors que chez le dattier le calice n'atteint que la moitié de cette longueur. Le fruit est oviforme-pointu ainsi que le noyau. Ce *Phoenix* ne rejette pas. Quelques auteurs dont FISCHER ont fait dériver le dattier de ce *Phoenix* (1). Mais en raison de leurs différences trop accentuées, la majorité des opinions autorisées considère qu'il n'y a aucune possibilité de parenté entre le *Ph. canariensis* et le *Ph. dactylifera*.

Tous ces *Phoenix* ont 36 chromosomes somatiques et s'hybrident facilement, ce qui aurait donné naissance à des formes intermédiaires aux chevauchements de leurs aires géographiques (2).

L'origine du palmier-dattier et l'Atlantide.

L'Atlantide qui est une hypothèse parmi d'autres, au sujet de l'origine de races, de civilisations, d'industries, de techniques, de cultures... doit être mentionnée comme lieu d'origine possible du dattier ; les auteurs anciens signalent cet arbre dans les textes se rapportant à ce fameux continent.

D'après le « Timée » et le « Critias » de Platon, l'Atlantide était une île située loin à l'Ouest des Colonnes d'Hercule. Cette île, royaume des fils de Poséidon, était habitée par une noble race d'une civilisation avancée préhellénique. Dans cette île le cuivre abondait, il y avait des éléphants et des palmiers.

Malheureusement, aucun document archéologique ne permet encore aujourd'hui de situer ce continent disparu, et certains ont même mis en doute son existence. De nombreuses hypothèses ont été émises et ont été à la source d'une abondante littérature. Ces différentes hypothèses situent l'Atlantide du Spitzberg à l'Atlantique Sud, de l'Amérique à l'Asie, seule l'Océanie n'a pas été mise en cause.

Évidemment le Spitzberg et l'antique Thulé sont hors de cause pour la question du palmier-dattier, mais beaucoup de localisations hypothétiques de l'Atlantide correspondent à l'aire d'extension actuelle du dattier ou à son aire possible.

(1) L'origine de cette opinion serait une interprétation erronée d'un texte de PLINE.

(2) PEREAU-LEROY. Le palmier-dattier. *Annales I. F. A. C.*, 1951, n° 1.

Lieux d'origine.

Auteurs.

EN AFRIQUE :

Maroc	FERNANDEZ J., GONZALEZ et SAAVEDRA KNÖTEL.
Atlas	BERLIOUX.
Région des Grands Chotts	BARCHARDT-HERMANN.
Sahara	GODRON.

EN ASIE :

Palestine	SERRANUS, OLIVIER DE MARSEILLE, JOHANNES EURENIUS.
Arabie	} Karst.
Indes	
Iran	BARTOLI.
Atlantique tropical Nord	CADET, BORY DE SAINT-VINCENT, DONNELLY HOSEA.

La civilisation atlante passait pour très évoluée et certains auteurs ont voulu voir dans les Atlantes les inventeurs de techniques industrielles et agricoles. C'est ainsi que la technique de l'irrigation leur serait due (1).

L'Atlantide aurait été une contrée riche et prospère, ayant une abondante végétation arborescente qui fournissait les aliments, les breuvages, les baumes, condiments... Les palmiers sont mentionnés et un certain « arbre à fruits » qui selon certains auteurs dont FROBENIUS, aurait été le bananier, et le dattier pour d'autres (2). Les feuilles des palmiers auraient servi à la confection des toitures. Pour FROBENIUS, ces palmiers étaient des Elæis.

De même qu'ils sont en désaccord pour situer l'Atlantide dans l'espace, tous les auteurs sont également en désaccord pour situer dans le temps la submersion de ce continent ou la disparition de cette civilisation : 10.000 à 4.000 av. J.-C., XIV^e ou XIII^e siècle avant notre ère, pour HARTMANN [28]. Si on opte pour un moyen terme : 3.000 ans av. J.-C., cette époque correspondrait à l'épanouissement des civilisations incontestées et à l'essor de l'Agriculture.

Les données sur l'Atlantide sont encore trop fragmentaires et insuffisantes pour faire entrer ce pays

(1) Ce qui porterait à croire que ce continent était situé en zone tropicale sèche.

(2) Dans la littérature ancienne il y a fréquemment confusion entre le dattier et le bananier. Certains auteurs arabes ont voulu voir dans le bananier, le produit du croisement du dattier et du taro (*Colocasia antiquorum*), d'après Abd Allatif.

dans la compétition des lieux d'origine du dattier. A un continent atlantique au niveau des Açores, de Madère, des Canaries, du cap Vert, correspondrait la thèse se rapportant à un *Phoenix* disparu, ou à une forme du *Ph. reclinata*. A l'Afrique du Nord et au Sahara, correspond la thèse du *Ph. reclinata* ou d'une de ses formes. A l'Arabie, Iran, Indes... correspond la thèse du *Ph. sylvestris*.

L'ancêtre sauvage du palmier-dattier a-t-il disparu au cours de la catastrophe où s'abîma l'Atlantide ? Cette question est encore sans réponse (1).

Conclusion.

Les documents paléontologiques et archéologiques trouvés jusqu'ici ne permettent d'apporter encore aucune précision en ce qui concerne l'origine du dattier.

La forme ou les formes primitives du dattier ont pu disparaître par suite des péjorations de climat, que celui-ci soit devenu ou trop froid ou trop aride.

La reconnaissance botanique encore incomplète des peuplements de dattiers dans certaines régions de très anciennes cultures : Fezzan, Iran... ne permet

pas d'infirmier ou de confirmer l'hypothèse de l'existence actuelle d'une forme primitive de dattier.

Il semble cependant que la culture du dattier soit liée à l'éclosion des premières grandes civilisations. Ces civilisations se sont développées dans un secteur s'étendant de la Libye au S.-O. persique, c'est-à-dire dans une partie de cette zone allant de l'Atlantique aux Indes, dont la flore est formée d'espèces similaires ou homologues présentant de très grandes analogies botaniques, ce qui, selon AUBREVILLE, supposerait une communauté d'origine. C'est dans le secteur N.-E. africain-O. asiatique que devaient se confondre les aires des *Ph. reclinata* et *sylvestris*, ce qui impliquerait la possibilité d'hybridations, il s'ensuivrait donc, selon les théories de VAVILOV, que ce secteur pourrait être le lieu d'origine du dattier.

Dans tout ce secteur où régnaient les mêmes conditions climatiques, et où existait une flore similaire, il est vraisemblable de supposer que les populations eurent les mêmes réactions devant des possibilités analogues, ce qui rendrait plausible que la culture du dattier ait été inventée simultanément en plusieurs lieux.

Et, il nous est encore impossible actuellement de préciser davantage.

*Station du palmier-dattier, Kankossa
(par Kiffa), Mauritanie.*

(1) Références bibliographiques pour ce chapitre : FROBENIUS. Mythologie de l'Atlantide ; A. BESSMERTNY. L'Atlantide.

AUTEURS ET OUVRAGES CONSULTÉS

- [1] Aug. CHEVALIER. Les productions végétales du Sahara et de ses confins Nord et Sud. *R. B. A.*, n°s 113-131, sept.-oct. 1932.
- [2] Aug. CHEVALIER. Le Sahara centre d'origine des plantes cultivées. *Soc. Bio.*, vol. VI, hors série, 1937, Paris.
- [3] E. BONAVIA. The Date-palm. *Gardeners' chronicle*, 1855.
- [4] Fr. WOENIG. Die Pflanzen in alten Aegypten, Leipzig, 1886.
- [5] P. POPENOE. Origine of the date-palm. *Journ. of heredity*, 1914.
- [6] C. RITTER. Die Erdkunde, XIII, Leipzig, 1924.
- [7] V. HOHN. The wanderings of plants and animals from their first home. The date-palm, 1888.
- [8] Al. DE CANDOLLE. Origine des plantes cultivées, Paris, 1883.
- [9] Ed. BOISSIER. Flora orientalis.
- [10] A. G. HAUDRICOURT et L. HODIN. L'homme et les plantes cultivées, Gallimard, Paris, 1943.
- [11] BECCARI. Revista monografica delle specie del genera Phoenix in Malesia, vol. III, 1886-1890.
- [12] E. WERTH. Zur Kultur der Dattelpalme und die Frage ihrer Herkunft.
- [13] St. H. LANGDON. In Cambridge Ancient History, t. I, 1924, t. II, 1924 et t. III, 1925.
- [14] A. GRISEBACH. La végétation du globe d'après sa disposition suivant les climats. Trad. P. Tchihatchef, t. I, Paris, 1877.
- [15] SCHWEINFURTH. The heart of Africa.
- [16] Th. FISCHER. Palmenkultur und Brunnenbohrungen der Franzosen in der Algerischen Sahara.
- [17] A. BERTHELOT. L'Afrique saharienne et soudanaise ce qu'en ont connu les Anciens, Paris, 1927, Éd. Les arts et le livre.
- [18] Ch. JORET. Les plantes dans l'Antiquité et le Moyen Age, 1^{re} partie, Paris, 1897.
- [19] P. POPENOE. The date-palm in Antiquity. *The scient. month.*, vol. XI, coachella, Calif., sept. 1924.
- [20] Th. FISCHER. Die Dattelpalme. Petermann's Mittheilungen Ergänzungsheft, n° 64 (1881).
- [21] V. HEHN. Kulturpflanzen und Haustiere in ihrem Uebergang nach Griechenland und Italien sowie in das übrige Europa, 8^e édition revue par O. Schrader, Berlin, 1911.
- [22] Valentin FERNANDÈS. Description de la côte d'Afrique de Ceuta au Sénégal (traduction de P. Cenival et Th. Monod).
- [23] DE SAPORTA. Origine paléontologique des arbres.
- [24] BOULE et PIVETEAU. Les fossiles, Masson, Paris, 1935.
- [25] P. BARROIS, cité par Hélène DAUTHINE. Le palmier-dattier et les arbres sacrés dans l'iconographie de l'Asie ancienne. Librairie orientaliste, Paul Geuthner, Paris, 1937.
- [26] Br. MEISSNER. Babylonien und Assyrien, t. II, Heidelberg, 1925.
- [27] A. ENGLER. Die Dattelpalme. In V. HEHN. Kulturpflanzen und Haustiere. Die Pflanzenwelt Africa (Die Vegetation der Erde von Engler und O. Drude). Teil IX, II Bd, Leipzig, 1908.
- [28] Fernande HARTMANN. L'agriculture dans l'ancienne Égypte, Paris, 1923.